

Esaïe 5, 1-7

En lisant ce chant du bien-aimé pour sa vigne, je n'ai pu m'empêcher de penser aux paroles du poème « Heidenröslein » de Goethe, né de son idylle avec Frédérique Brion la fille du pasteur de Sessenheim et mis en musique par Franz Schubert.

Certains parmi nous l'ont probablement appris par cœur à l'école et en connaissent le sens et la fin. Lorsque Goethe l'écrit, il ne parle pas avant tout d'une petite rose qui pousse sur la bruyère, mais de la jeune fille et de son amour pour elle. Nous en connaissons la fin : la rupture et la souffrance !

Ce que les roses rouges symbolisent aujourd'hui pour nous, la vigne le symbolisait pour les gens d'Israël. Lorsque quelqu'un disait : « Laissez-moi, je vous prie, chanter pour mon ami le chant de mon bien-aimé pour sa vigne », on savait qu'il allait chanter une chanson d'amour. »

La chanson de la vigne, comme le « Heidenröslein » de Goethe commence dans l'enthousiasme et l'amour et se termine par l'accusation et la rupture. Ici, nulle trace de légèreté ou d'amusement mais plutôt de désenchantement et de désillusion !

« In Vino veritas », la vérité est dans le vin – et le prophète Esaïe ne se gêne pas de servir à ses auditeurs un vin clair et sans ambiguïté ; un vin acide qui fait grimacer et gémir ceux qui y goûtent ; un vin de vérité qui révèle l'amère réalité sur leur manière de vivre, de se comporter et d'agir, autrement dit, sur les fruits que produit leur vie !

J'aimerais résumer le message du prophète en trois mots clés :

Motivation – frustration – guérison

1. La Motivation

Chaque viticulteur passionné par son travail, aime particulièrement sa vigne et la soigne avec amour. Il choisit la meilleure exposition sur le coteau le mieux adapté à la croissance de sa vigne pour y planter ses pieds de vigne. Il se donne corps et âme pour sa vigne et y travaille des heures durant, le dos courbé pour ameubler la terre avec la pioche, tailler la vigne, l'éclaircir, désépaissir son feuillage afin de lui permettre de produire une récolte optimale de bons raisins. Il en est de même du vigneron dont nous parle Esaïe : c'est un passionné, amoureux de sa vigne, prêt à s'en laisser coûter pour elle : Il travaille la terre à la force de ses mains et à la sueur de son front, se baisse pour en ôter les pierres, construit autour d'elle un mur de pierres afin de la protéger des bêtes sauvages et de vendangeurs indécents. Nous le constatons bien : Aucun effort n'est de trop, aucun travail trop dur. Il est pleinement motivé, oui, même enthousiaste – tout ce qui est humainement possible est fait pour garantir une bonne récolte. Il ne peut pas en faire davantage !

Et voilà que le prophète nous dit : le vigneron dans ma chanson, c'est Dieu. Dieu s'engage pleinement pour son peuple bien-aimé. Sa motivation, c'est l'amour. L'amour pour les hommes ; un amour qui ne craint ni le travail, ni l'effort. Un amour qui se donne avec passion et générosité. Un amour visible au travers de toute l'histoire d'Israël depuis sa sortie d'Égypte, en passant par la prise de Canaan, terre promise où coule le lait et le miel, la construction de Jérusalem par le roi David et du Temple par le roi Salomon. Rien n'a été oublié pour permettre au peuple élu de donner le meilleur de lui-même à Dieu. Et pourtant !...les fruits qu'il produit sont acides et puants !

Qu'en est-il de nous ? Nos propres expériences ne vont-elles pas souvent dans le même sens. Dieu a préparé le terreau de notre vie pour que beaucoup de bonnes choses puissent y croître. Il nous a assurés de son amour au moment de notre baptême et chaque jour, il nous redit son amour au travers de sa Parole et des signes de sa présence dans notre vie. Dans bien des situations de notre vie, il a ameubli la terre sous nos pas et nous a déchargés du poids des pierres qui chargeaient notre cœur et notre âme. Dieu a donné à chacune et à chacun de nous des capacités et des dons à faire fructifier pour la joie et le bonheur des autres. Il prend soin de nous avec tendresse et amour. Il veille sur nos vies et parfois les taille et les éclaire afin que nous puissions produire des fruits de vérité, d'amour et de justice, de pardon et de paix. Avec passion, Dieu prend soin de la vigne de notre vie et de notre foi, afin qu'elles s'épanouissent en grâce et en vérité. //

Dieu nous a tout donné, le meilleur qu'il puisse nous donner : son amour, sa présence et son compagnonnage. Pour nous, il s'en est laissé coûter ; il a donné ce qu'il avait de plus précieux : son Fils Jésus que nous confessons comme le Christ, le Sauveur.

Et maintenant, comme chaque jour, Dieu attend de nous que nous laissons couler la sève de son amour dans notre vie ; la sève de la vérité, de la justice et de la paix dans nos veines et dans notre cœur, dans notre tête et dans notre bouche afin de produire de bons fruits et en abondance. Mais, nous dit Esaïe : Tous les efforts de Dieu sont infructueux et vains ; l'espérance et la confiance qu'il place en nous sont déçues. Les fruits que produisent notre cœur et nos lèvres sont souvent si acides et si puants.

2. La frustration

Notre manière de vivre et d'agir provoquent **la frustration et la colère**.

Dieu, le vigneron de notre vie est déçu. Là où la vigne de notre vie et de notre foi devrait être remplie de fruits savoureux et abondants de l'Esprit dont parle l'épître aux Galates ; fruits que sont l'amour, la joie, la paix, la patience, la bonté, la bienveillance, la confiance dans les autres, la douceur, la maîtrise de soi, la vigne de notre vie est remplie des fruits de jalousie, de dispute, de colère, d'ambition personnelle, de division et de dissensions, d'orgueil et d'envie, - et la liste est encore longue dans l'épître aux Galates.

Les fruits que nous produisons sont juste bons à être arrachés, jetés et à détruits, nous dit le prophète Esaïe.

N'avons-nous pas nous-mêmes déjà fait ce genre d'expériences ?

En tant que parents par exemple : nous voulions le meilleur pour nos enfants mais ils n'ont pas voulu le comprendre et n'ont pas su profiter de la perche que nous leur tendions.

En tant que professionnel : nous avons donné le meilleur de nous-mêmes et pourtant nous nous sommes fait jeter

En tant que conjoint : nous avons tout fait pour que notre couple réussisse, pour que notre relation retrouve son équilibre - et finalement la seule solution a été la séparation. Tous ces efforts pour rien ; tout cet amour investi en vain ! Frustration, déception et colère !

Il en est de même pour Dieu dans sa relation à son peuple et à nous. Il n'y a que frustration, déception et colère. Tous ses efforts ne conduisent à rien. La récolte attendue n'arrive pas. Les tonneaux restent désespérément vides. Voilà la triste vérité qu'exprime le prophète à la fin de son chant. Dieu veut que dans notre vie en communauté, la justice et l'amour du prochain deviennent réalité palpable. Or, de tout cela, rien en vue !

« Le Seigneur espérait d'eux qu'ils respectent le droit, mais c'est partout injustice et passe-droit ; il escomptait la loyauté, mais c'est partout cris de détresse et déloyauté. » Tel est le constat implacable du prophète Esaïe face à ses auditeurs.

Israël ne répond pas aux exigences de Dieu. Les riches s'enrichissent sur le dos des pauvres. Les commerçants de Jérusalem gagnent bien leur vie tandis que la grande majorité de la population vit dans la précarité. Le mensonge et la tromperie sont monnaie courante et personne ne s'en offusque. Il n'y a vraiment rien de nouveau sous le soleil. Les temps modernes sont le frère jumeau des temps anciens. Les hommes d'aujourd'hui les frères des hommes d'hier. La critique du prophète Esaïe vaut pour notre société et pour chacun et chacune de nous aujourd'hui. Personne pour vivre selon la volonté de Dieu. Pas un juste, pas même un seul ! Faut-il alors s'étonner de la déception et de la colère du vigneron ? Combien de temps, Dieu doit-il encore assister à ce triste et pitoyable spectacle de l'injustice et de la méchanceté des hommes ? //

3. La guérison

Le vigneron est **guérit** et vacciné. Il ne veut plus entendre parler de sa vigne nous dit Esaïe. Il arrache les murs et la laisse être piétinée et détruite. Il lui a consacré assez de temps – en vain ! Maintenant c'est fini.

Agirions-nous autrement ? Combien de fois avons-nous mis fin à une relation parce que nous estimions que cela n'en valait plus la peine ? parce que nous estimions que l'autre ne méritait plus notre amour ou notre amitié ?

Et Dieu ? Ne serait-il pas aussi guérit et vacciné par cet amour déçu ? Esaïe nous annonce le jugement de Dieu : Il se détourne de sa vigne. Et là où Dieu se détourne de l'homme, là où Dieu retire sa main prévenante de l'histoire des hommes, ceux-ci sont comme une vigne livrée à la destruction et à la désolation.

Mais l'histoire de la vigne ne se termine pas à la fin du chant du prophète Esaïe. Malgré les revers et les déceptions, Dieu n'est pas encore guéri de son amour pour les hommes, mais il veut nous guérir. Et pour cela, Dieu plante un nouveau pied de vigne : Jésus Christ qui dit de lui-même « Je suis le cep, vous êtes les sarments. Si vous demeurez en moi et moi en vous, vous portez beaucoup de fruits ; car sans moi vous ne pouvez rien faire » C'est par lui que Dieu veut nous guérir. De nous-mêmes, nous sommes incapables de vivre selon la volonté de Dieu. Nous passons à côté de Dieu, sans le voir. Nous ne sommes pas capables de produire des fruits de l'Esprit mais seulement des fruits de désordre, de désunion et de destruction. Mais unis au Christ, nous sommes intérieurement transformés par son Esprit, sève de vie, qui nous fait grandir et nous épanouir dans l'amour et la paix. Cette force de vie que Dieu nous donne par son Esprit est plus forte que nos égoïsmes ; plus forte que nos jalousies et nos peurs d'être lésés. Dieu nous donne ce dont nous avons besoin pour vivre pleinement et porter du bon fruit en abondance. Le croyons-nous ? Lui faisons-nous confiance au point de rechercher toujours davantage cette communion du cep et des sarments avec le Christ, dans la prière et la méditation de son Evangile ?

Alors nous ne pouvons qu'être étonnés de voir que Dieu est à l'œuvre dans notre vie, qu'il nous conduit et nous guide dans la justice et la vérité ; qu'il nous transforme et nous renouvelle par son amour, qu'il nous pardonne et nous guérit de notre orgueil et de notre péché.

Le chant de la vigne veut nous ouvrir les yeux pour l'amour de Dieu.

Sommes-nous prêts à l'accueillir dans notre vie et à produire sous son influence ces fruits de l'Esprit que sont l'amour, la joie, la paix, la patience, la bonté, la bienveillance, la confiance dans les autres, la douceur, la maîtrise de soi ?

Alors nous deviendrons avec lui et par lui, vigne bien-aimée du Seigneur, au bénéfice de sa grâce. C'est ce que je souhaite à chacune et chacun d'entre nous et tout particulièrement à notre communauté. Amen